

Les Robin.e.s des Bennes, réseau antigaspi 100 % gratuit

A Amiens, les Robin.e.s des Bennes renouvellent le principe de l'aide alimentaire, en formant un vaste réseau basé sur la gratuité, la réciprocité et l'esprit d'initiative de chacun. Son principe : récupérer et redistribuer gratuitement à toutes et tous denrées alimentaires, vêtements, végétaux... Elle propose de changer les relations aux objets... et aux humains.

Louise Boyard, fondatrice de cette association, s'est initiée à la plongée dans les bennes pour récupérer des denrées consommables durant un séjour à Montréal avec une association de lutte contre le gaspillage. Revenue à Amiens en 2018, elle tente un soir la même plongée avec des proches, le petit groupe est dépassé par le succès et ne parvient pas à tout emmener ! Lorsqu'une réunion publique est organisée, une trentaine de personnes de tous horizons se montrent séduites par le projet : des précaires, mais aussi des adeptes de la récup' par conviction, des gens qui ont du temps...

- » 3000 adhérents
- » 150 bénévoles
- » 30 % d'autofinancement,
30 % d'aides publiques,
40 % de d'aides du privé

Un groupe est créé sur un réseau social pour organiser les échanges entre donneurs et demandeurs. Les abonnés affluent. Rapidement, la récup' évolue, des partenaires (supermarchés, petits commerçants, agriculteurs...) acceptent de donner leurs invendus.

«Une opportunité pour l'aller vers...»
Christelle Briatte, responsable cohésion sociale de la Ville d'Amiens

« Nous travaillons avec les Robin.e.s des Bennes depuis un an. La Ville voulait renforcer le pouvoir d'achat des habitants, appuyer les actions de cette association nous a paru pertinent. Au-delà des soutiens financiers, nous avons initié ensemble une démarche de coconstruction de projets comme les "Frigos partagés".

Lors des "Freeperies", qui drainent le public en précarité que nous voulons aider, nos collègues vont vers ces personnes pour les informer de leurs droits et des aides possibles. Ce sont des habitants qui ne viennent pas aux guichets du CCAS. Les relations sont différentes dans ces lieux-là. La démarche des Robin.e.s des Bennes évite de stigmatiser les personnes en précarité. Elle s'adresse à tous de façon universelle. Elle mise sur l'altruisme et ça marche. »

lesrobinesdesbennes.fr

« Notre projet est de rendre les gens acteurs et non bénéficiaires, raconte Louise. Nous avons voulu qu'ils aient de l'espace pour prendre des initiatives et que ce soit simple, dans la confiance, sans a priori. » En effet, chacun est invité à plonger !



L'un travaille dans une boulangerie, récupère le pain en fin de journée, poste un message sur le réseau social, les intéressés du quartier viennent chercher dans la foulée leur pain à son domicile ou à un autre endroit.

Une autre utilise sa voiture pour aller récupérer des denrées dans un magasin ayant contacté l'association et les distribue par le même biais. « *On se base sur les ressources des gens.* »

Les idées fusent, les actions suivent : glanage dans les champs avec l'accord des maraîchers, disco soupe et disco smoothie... Un "Frigo partagé" s'installe à l'auberge de jeunesse qui accueille le siège de l'association. D'autres s'ouvrent dans plusieurs quartiers de la ville, avec l'aide du CCAS.

Et si on utilisait le même principe pour les vêtements ? Les Robin.e.s lancent des "Freeperies" itinérantes dans des centres sociaux, des gymnases, des salles des fêtes... Des dizaines de bénévoles récupèrent, trient et rangent les vêtements. Ces événements attirent plusieurs centaines de personnes et permettent de remettre dans le circuit jusqu'à 3 tonnes de vêtements. Des ateliers de réparation de textile sont animés en parallèle avec les associations locales. Sur le même principe que les Frigos partagés, l'association implante des "Chalets solidaires" dans la ville.

Autre projet original : l'opération "Sauve qui pousse" concerne des végétaux invendus ou abimés. Ceux-ci sont donnés ou plantés et soignés sur une parcelle des Hortillonnages mise à disposition par une adhérente. Des chantiers participatifs et des ateliers bouturage y germent. « *Pourquoi prendre soin des plantes ne serait-il pas aussi un besoin fondamental ?* note finement Louise. *Ce devrait être accessible à tous !* »

L'ampleur du succès étonne nombre d'acteurs du secteur. Quelles sont donc les clés de la réussite ?

« *On touche des personnes qui n'ont jamais participé à ce type de démarche. Elles viennent pour recevoir un article, on leur explique le principe. Accrochées par le projet, elles nous rejoignent pour aider à leur tour. Ce sont aussi bien des retraités que des étudiants, des personnes au chômage ou en burn out, des classes moyennes... qui nouent des liens parfois forts. On a même des bébés Robin.e.s !* » Louise constate que cet engagement les aide à cheminer : certaines sortent de leur isolement, d'autres



Crédits : Virginie Sueur

retrouvent un travail ou se découvrent une vocation...

Installé.e.s aujourd'hui dans le paysage, les Robin.e.s des Bennes fourmillent de projets (tout en courant derrière les financements) : conserverie citoyenne, essaimage dans le Saint-Quentinois en lien avec les acteurs de l'économie solidaire comme les Compagnons du Compost ou le centre social du Vermandois...

« *Nous suivons de près les initiatives autour de la Sécurité Sociale de l'Alimentation. Au-delà de la récup', nous devons avoir une vision plus globale, remettre en question la surproduction, la fast fashion et faire plaidoyer sur ces questions.* »

« Un objet récupéré trouvera toujours un nouveau propriétaire »

Julie Drouet, salariée de l'association

« *J'ai toujours fait de la récup', je suis persuadée qu'un objet dont on n'a plus l'usage trouvera toujours une autre personne qui en a besoin. J'ai connu les Robin.e.s des Bennes alors que je travaillais pour une grande plateforme logistique. J'ai pu apporter mes compétences pour l'organisation des approvisionnements, du tri et de la distribution.*

En 2022, l'association m'a salariée pour piloter le volet vestimentaire. Nous sommes en train de monter une expo de sensibilisation sur l'impact du textile sur l'environnement, sur l'économie. Des textes courts seront imprimés sur des vêtements. Cet outil pourra être utilisé lors de défilés ou dans des "Freeperies", des écoles... La sensibilisation est aussi importante pour nous. Quand on dit que l'on ne porte que 30 % de notre dressing, ça motive à changer de comportement ! »